

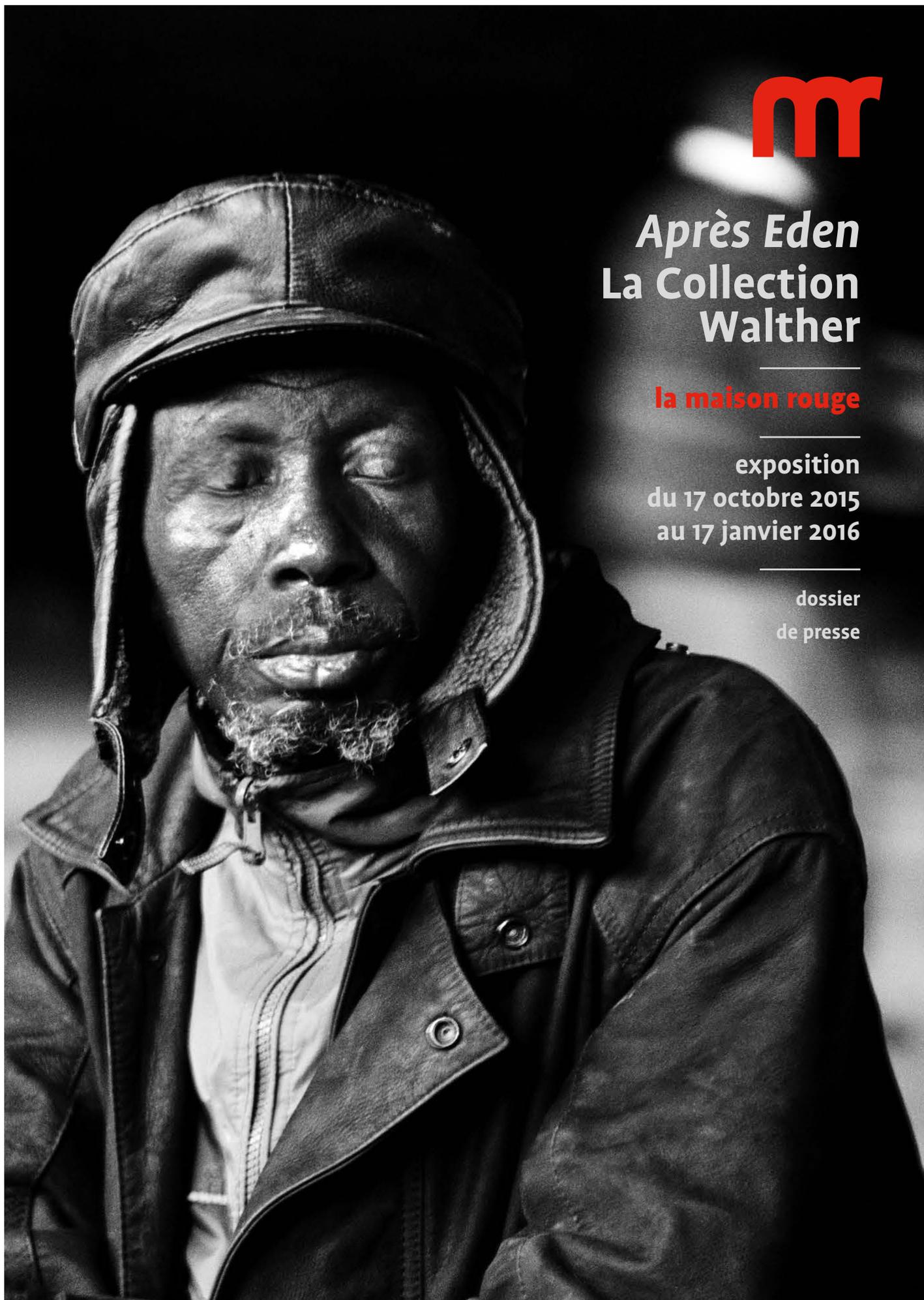


Après Eden
**La Collection
Walther**

la maison rouge

exposition
du 17 octobre 2015
au 17 janvier 2016

dossier
de presse



Après Eden La Collection Walther

exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016

vernissage vendredi 16 octobre de 18h à 21h

vernissage presse de 16h à 18h

commissaire de l'exposition : Simon Njami

Depuis son ouverture, la maison rouge expose à l'automne une grande collection internationale. Du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016, c'est l'exceptionnelle collection de photographies d'**Artur Walther** qui est dévoilée. **Artur Walther** a rassemblé en vingt ans des ensembles conséquents d'une grande cohérence ; partant de la photographie allemande, puis américaine, il s'est ensuite tourné vers la photographie africaine et asiatique.

L'exposition *Après Eden*, présente une sélection de plus de 800 œuvres d'une cinquantaine d'artistes. Photographie historique, daguerréotypes, photographie contemporaine, vidéos, revues, albums de la fin du xx^e siècle ont été sélectionnés par le commissaire, Simon Njami, pour construire un parcours autour du paysage, du visage, de la performance, du portrait et d'essais anthropométriques ou ethnographiques.

Artur Walther est né à Ulm en Allemagne. Il vit et travaille à New York. Ancien banquier d'affaires, il ouvre sa collection au public en juin 2010 avec l'inauguration d'un musée, constitué de quatre

bâtiments et situé dans un quartier résidentiel de sa ville natale, Neu-Ulm / Berlafingen, dans le sud de l'Allemagne. Il soutient depuis vingt ans des programmes et bourses photographiques. **Artur Walther** a débuté à la fin des années 1990, collectionnant tout d'abord des œuvres de photographes allemands contemporains – notamment les Becher et August Sander – avant d'étendre sa collection de photographies et vidéos aux quatre coins de la planète. Celle-ci constitue désormais l'ensemble le plus important de photographie asiatique et africaine contemporaine au monde.

**Commissaire de l'exposition :
Simon Njami**

Créateur du Festival Ethnicolor en 1987, il a conçu de nombreuses expositions et fut l'un des premiers à présenter sur des scènes internationales les œuvres d'artistes africains contemporains. Directeur artistique des Rencontres de Bamako, de la Biennale Africaine de la Photographie, de 2001 à 2007, Simon Njami a conçu *Africa Remix*, présentée à Düsseldorf (Museum Kunst Palast), Londres (Hayward Gallery), Paris (Centre Pompidou), Tokyo (Mori Museum), Stockholm (Moderna Museet) et Johannesburg (Johannesburg Art Gallery), de 2004 à 2007.

En 2014, il est le commissaire de l'exposition *The Divine Comedy* dédiée aux artistes africains contemporains, présentée au Museum für Moderne Kunst à Francfort puis au National Museum of African Arts – à Washington jusqu'au 1^{er} novembre 2015.



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'exposition *Xenopolis* qui rassemble des artistes berlinois de différentes nationalités autour du thème de Berlin ouvrira en septembre 2015 à la Deutsche Bank KunstHalle de Berlin.

Il fut également le co-commissaire du premier Pavillon africain à la 52^e Biennale de Venise et a participé à l'élaboration de la première foire africaine d'art contemporain, qui s'est tenue à Johannesburg en 2008. Il est le co-fondateur de *La Revue Noire*, magazine d'art contemporain dédié à la création africaine.

**Après Eden,
par Simon Njami**

Une collection s'apparente à un monde. Un univers personnel en constante évolution dont le collectionneur, parfois, ne maîtrise pas tous les confins. Pénétrer en cette terre étrange revient à jouer le rôle d'un explorateur en charge de la réalisation d'une cartographie inédite. Chez Artur Walther, le monde se divise en des catégories récurrentes, introduites à mesure que le collectionneur se connaissait mieux et comprenait progressivement le sens du geste premier qui lui a fait acquérir une photographie : la nature, c'est-à-dire nommément le paysage, les portraits, la performance, la ville et l'altérité pointée par la science et les livres et les albums, qui constituent également l'un des domaines de prédilection de la photographie. Le titre de l'exposition, *Après Eden*, s'est imposé à travers les séquences et les segments qui constituent la collection.

Ce que raconte La Collection Walther n'est pas l'histoire que je peux, observateur extérieur, percevoir. Dans ce que j'observe, je n'apprécie pas uniquement les images rassemblées, mais la manière dont elles l'ont été. Bien qu'elles aient une vie propre, qu'elles soient chargées de l'intention de leurs auteurs, c'est à travers

le regard du collectionneur que je les perçois. Car ce dernier est intimement lié à ce qu'elles pourraient me dire, dans ce contexte très précis.

Les paysages, les visages, les performances, les portraits et les essais anthropométriques ou ethnographiques s'organisent autour d'une logique causale. Il y a une histoire. Car une exposition n'est rien d'autre qu'une narration, une interprétation qui intervient à un niveau global, total. Il apparaît, dès que l'on met les images bout à bout, selon une logique humaniste, une universalité qui transcende les dates, les lieux et les techniques. La mise en équation scientifique du monde et de ses habitants est également présente, dans cette quête qui contient une dimension alchimique.

L'Afrique, l'Europe, l'Asie, n'ont plus vraiment d'importance. Les spécificités géographiques disparaissent pour nous donner une méta-vision qui les transforme en épiphénomènes. La photographie, encore une fois, nous dit souvent autre chose que celle qu'elle prétend montrer. J'y ai surpris un conte, une parabole dont la matière première est l'humain. *Après Eden* est le résultat de la confrontation de deux regards : celui du commissaire et celui du collectionneur. Et de cette confrontation, de ce dialogue entre deux sensibilités différentes est né quelque chose qui n'appartient plus ni tout à fait à l'un, ni tout à fait à l'autre.

couverture :
Santu Mofokeng, *Eyes Wide Shut, Motouleng Cave, Clarens, from Chasing Shadows* (détail), 2004. © The Walther Collection et Lunetta Bartz Maker, Johannesburg



**Entretien entre
Simon Njami
et Artur Walther**

Extraits publiés
dans le catalogue
de l'exposition
Après Eden,
La Collection Walther

Simon Njami : Tout d'abord, une question élémentaire : qu'est-ce qui vous pousse à collectionner ? (...)

Avez-vous perçu d'entrée de jeu la forme que votre collection allait prendre ?

Artur Walther : Pour moi, collectionner a été un processus très lent. Le premier pas a été de comprendre ma relation aux photographies. Dans les années 1990, quand j'ai commencé à collectionner, j'ai fait la connaissance de Bernd et Hilla Becher. Leur travail m'interpellait. Non seulement parce que les paysages et les bâtiments qu'ils ont photographiés m'étaient familiers, du fait que j'ai grandi en Allemagne, mais leur vision systématique – leur façon d'organiser des structures et des motifs – reflétait assez exactement ma façon de voir le monde. Les Becher m'ont encouragé à étudier August Sander et Karl Blossfeldt, dont les œuvres allaient occuper une place centrale dans ma collection. C'est ainsi que ça a commencé. Puis je me suis rendu plusieurs fois en Chine, où la culture était radicalement différente de la mienne – et où l'art évoluait dans un contexte totalement différent. Ça a été un choc : les œuvres étaient en couleur, numériques, de grand format, et pleines de références historiques et socio-politiques. Tout cela m'était complètement étranger. Il m'a fallu plusieurs années d'allers-retours avec la Chine avant d'acquérir une première photo. Pendant tout ce temps, je n'ai pas cessé de me demander : « Quelle est ma place, dans tout ça ? »

SN : Vous avez commencé par la photographie allemande, ce qui s'explique par vos origines ; puis vous vous êtes plongé dans les œuvres d'artistes chinois, et enfin vous êtes tourné vers la photographie africaine. On peine à percevoir la logique qui gouverne ces choix successifs, si ce n'est qu'ils témoignent de votre perspective mondialisée, de votre curiosité et de votre intérêt pour les autres cultures.

AW : Quand je regarde les photographies chinoises de la collection, datées pour la plupart de la fin des années 1980 jusqu'au milieu des années 2000, et les photographies africaines, qui couvrent plusieurs décennies, de la fin des années 1940 à aujourd'hui, je me rends compte que ces deux groupes d'artistes réfléchissaient aux changements sociaux en cours dans leurs sociétés respectives. Mais ni la photographie chinoise ni l'africaine ne figuraient sur le radar des institutions ou des collectionneurs de premier plan. Si vous considérez les études consacrées aux artistes africains ou chinois contemporains et la présence de leurs œuvres dans les musées et les galeries occidentales, vous verrez que c'est un champ qui n'a commencé à s'ouvrir que très récemment. J'ai dû me poser la question de savoir pourquoi ces contributions à notre compréhension de la photographie – comme à notre compréhension des différentes cultures – étaient encore marginalisées. C'est la question qui n'a cessé de me guider dans ma réflexion sur le fait de collectionner.

SN : Pour en revenir à l'origine de la collection : pourquoi la photographie ?

AW : Après avoir quitté le monde de la finance, j'ai voulu explorer différents aspects de la vie. Comme dans bien des histoires liées à la photographie, j'ai reçu un jour un appareil photo en cadeau. C'est comme ça que tout a débuté. J'ai commencé à utiliser mon appareil photo, j'ai suivi des cours et loué un atelier où je développais et tirais des épreuves dans ma chambre noire.



Ce fut une période fascinante pour moi, parce que j'apprenais à voir, à transformer, à composer, à créer. C'était artistique, mais aussi technique. À cette époque, je me suis lié avec un certain nombre de photographes. J'ai pris des cours particuliers de photographie à la chambre avec Stephen Shore et participé à des ateliers animés par Bruce Davidson, Joel Meyerowitz ou Mary Ellen Mark. Je vous parle là du milieu des années 1990.

SN : On pourrait penser que collectionner est un acte égoïste. Pourquoi publier des livres et montrer votre collection au grand public ?

AW : Au milieu des années 2000, après plus de dix ans passés à réunir des photographies, me rendre à diverses biennales, développer des relations avec des artistes et collectionner sérieusement leurs œuvres, je me suis trouvé à la tête de plus de mille tirages. Ils étaient en réserve et ne pouvaient être ni vus ni étudiés. Pour moi, collectionner n'est pas un acte égoïste. Une collection devrait être accessible et ouverte à l'interprétation. Une collection ne devrait pas rester statique. J'ai donc décidé d'ouvrir ma collection au public. En Allemagne du Sud, où j'ai grandi, j'ai fait construire une structure muséale en forme de cube blanc et fait rénover deux bâtiments existants pour créer des espaces d'exposition et de programmation, qui ont ouvert en 2010. Un an plus tard, j'ai ouvert un *Projet Space* à New York. C'est à ce moment que la collection est devenue bien plus qu'une ambition personnelle. Depuis lors, la croissance de la collection repose sur des concepts et des thèmes muséographiques. L'accent a été mis en premier lieu sur les travaux d'artistes africains, qui constituaient le gros de la collection. En 2010, nous avons organisé *Events of the Self: Portraiture and Social Identity (Occurrences de soi : portrait et identité sociale)*, dont le commissaire était Okwui Enwezor, première exposition à laquelle ont succédé *Appropriated Landscapes (L'Appropriation des paysages)*, avec Corinne Diserens comme commissaire, et *Distance and Desire: Encounters with the African Archive (Le Désir*

et la distance : à la rencontre du document d'archives africain), dont Tamar Garb était la commissaire. Durant la même période, nous avons également présenté à New York douze expositions consacrées à la photographie africaine, soit de caractère monographique, soit sous forme de chapitres tirés des grandes expositions présentées en Allemagne.

SN : Pourquoi collaborer avec des commissaires d'exposition indépendants ? Commissaire indépendant moi-même, ce qui m'intéresse c'est de proposer une toute autre lecture de la collection et de donner mon point de vue. Ce sont les mêmes images que je regarde, mais j'y vois peut-être quelque chose d'autre.

AW : À mes yeux, les commissaires indépendants sont essentiels pour la collection. Ils sont choisis pour leur compétence, leur connaissance intime du sujet, leur capacité de recherche et d'analyse, ainsi que pour leur intelligence à situer les œuvres dans un contexte social, culturel et artistique plus large. Sur le plan pratique, leur apport à la collection vient aussi des conseils qu'ils donnent quant aux œuvres à ajouter pour étoffer le propos d'une exposition. En travaillant avec des commissaires indépendants, j'ai énormément appris de ces différentes perspectives et mises en rapport. C'est très enrichissant. De plus, la recherche élargit la collection de manière significative.

SN : (À la suite de votre série de trois expositions consacrées à la photographie africaine, vous avez présenté *The Order of Things*¹, dont l'approche n'est pas exclusivement géographique.

AW : Oui, dans *The Order of Things*, les artistes travaillent par séries et par enchaînements, ils recourent à des grilles et à des tableaux, adoptant une approche de la photographie qui consiste à raconter une histoire à travers des essais visuels ou une imagerie fondée sur le temps. Ils ne se préoccupent pas de ce qu'Henri Cartier-Bresson appelait le « moment décisif ». L'exposition *The Order of Things*, un titre qui reprend celui de l'ouvrage

1. Titre anglais pour *Les mots et les choses* de Michel Foucault.



publié par Michel Foucault en 1966, aborde un des outils les plus puissants et les plus constants de l'organisation visuelle : la forme sérielle. Nous avons confronté des exemples tirés de l'histoire de la photographie, comme des clichés judiciaires et ethnographiques et des chefs-d'œuvre du portrait du XX^e siècle, avec des photographies conceptuelles et performatives novatrices d'artistes contemporains d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Nord. Même si la sérialité a fait partie intégrante de la photographie pendant plus d'un siècle, l'exposition *The Order of Things* est l'une des premières à proposer cette approche diversifiée, transculturelle et d'une telle amplitude chronologique.

SN : *Après Eden* réunit des éléments de chacune de vos principales expositions, mais avec de nouvelles juxtapositions et d'autres cadres thématiques. En rassemblant ces photographies qui couvrent plus d'un siècle, nous jouons avec ce que j'appelle l'« hétérochronie » – l'« hétérotopie » chère à Foucault. Nous rapprochons une multitude de cultures et de points de vue. À cette occasion, quels sont les nouveaux aspects que vous découvrez dans votre collection ?

AW : Dans *Après Eden*, vous avez créé de nombreux passages et cheminements fascinants à travers la collection et qui sont propres aux espaces offerts par la maison rouge. Cette stratégie diffère de toutes les présentations antérieures de la collection. Dans ce contexte, nous élargissons le champ d'un grand nombre de dialogues qui étaient au centre de nos expositions précédentes. En vous appuyant sur notre intérêt de longue date pour le portrait, vous avez par exemple établi un profond dialogue entre trois chefs-d'œuvre du XX^e siècle : *Antlitz der Zeit (Visages de notre temps)*, d'August Sander, les portraits réalisés vers le milieu du siècle par Seydou Keïta dans son studio de Bamako, et le portfolio de Richard Avedon, *The Family*, une série emblématique consacrée aux éminences grises et aux leaders politiques américains des années 1970. À la série de photos

et d'albums africains historiques datant de la fin du XIX^e siècle que nous avons présentée dans *Distance and Desire*, nous avons ajouté d'autres formes de photographies ethnographiques de la même époque, y compris des photos d'identité judiciaire et des études scientifiques réalisées en Europe et en Amérique du Nord, pour illustrer les plus premières utilisations de la photographie visant à codifier les races et les sexes. La musique et les événements historiques qui ont donné naissance à certaines mythologies culturelles sont présentés dans les vidéos, alors que la juxtaposition d'images vernaculaires et contemporaines d'architecture et de villes comme Johannesburg et Berlin, New York et Tokyo, offrent des vues kaléidoscopiques de l'environnement bâti. Après que plusieurs de nos expositions précédentes ont été centrées sur des thèmes géographiques ou formels précis, cette exposition élargit le regard sur la collection.



**liste
des artistes**

- Ai Weiwei** (1957, Chine)
Dieter Appelt (1935, Allemagne)
Nobuyoshi Araki (1940, Japon)
Richard Avedon (1923–2004, États-Unis)
Sammy Baloji (1978, République Démocratique du Congo)
Oladélé Ajiboyé Bamgboyé (1963, Nigeria)
Bernd et Hilla Becher (Bernd Becher, 1931–2007, Allemagne; Hilla Becher, 1931-2015, Allemagne)
Alphonse Bertillon (1853–1914, France)
Jodi Bieber (1966, Afrique du Sud)
Karl Blossfeldt (1865-1932, Allemagne)
Candice Breitz (1972, Afrique du Sud)
Alfred Martin Duggan-Cronin (1874-1954, Afrique du Sud)
Theo Eshetu (1958, Royaume-Uni)
Rotimi Fani-Kayode (1955, Nigeria)
Samuel Fosso (1962, Cameroun)
Francis Galton (1822–1911, Royaume-Uni)
David Goldblatt (1930, Afrique du Sud)
Huang Yan (1966, Chine)
Seydou Keïta (1921–2001, Mali)
Hiroh Kikai (1945, Japon)
Yoshikazu Suzuki et Shohachi Kimura (Suzuki, dates inconnues, Japon ; Kimura, 1893–1958, Japon)
Ma Liuming (1969, Chine)
Luo Yongjin (1960, Chine)
Jules Bernard Luys (1828–1897, France)
Christine Meisner (1970, Allemagne)
- Arwed Messmer** (1964, Allemagne)
Duane Michals (1932, États-Unis)
Sabelo Mlangeni (1980, Afrique du Sud)
Santu Mofokeng (1956, Afrique du Sud)
Daido Moriyama (1938, Japon)
Zanele Muholi (1972, Afrique du Sud)
Eadweard Muybridge (1830–1904, Royaume-Uni)
Jo Ractliffe (1961, Afrique du Sud)
Thomas Ruff (1958, Allemagne)
Ed Ruscha (1937, États-Unis)
August Sander (1876–1964, Allemagne)
Leonhard Schultze-Jena (1872–1955, Allemagne)
Stephen Shore (1947, États-Unis)
Malick Sidibé (1935, Mali)
Penny Siopis (1953, Afrique du Sud)
Song Dong (1966, Chine)
Thomas Struth (1954, Allemagne)
Mikhael Subotzky (1981, Afrique du Sud)
Guy Tillim (1962, Afrique du Sud)
Patrick Waterhouse (1981, Royaume-Uni)
Kohei Yoshiyuki (1946, Japon)
Yang Fudong (1971, Chine)
Zhang Huan (1965, Chine)



Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016

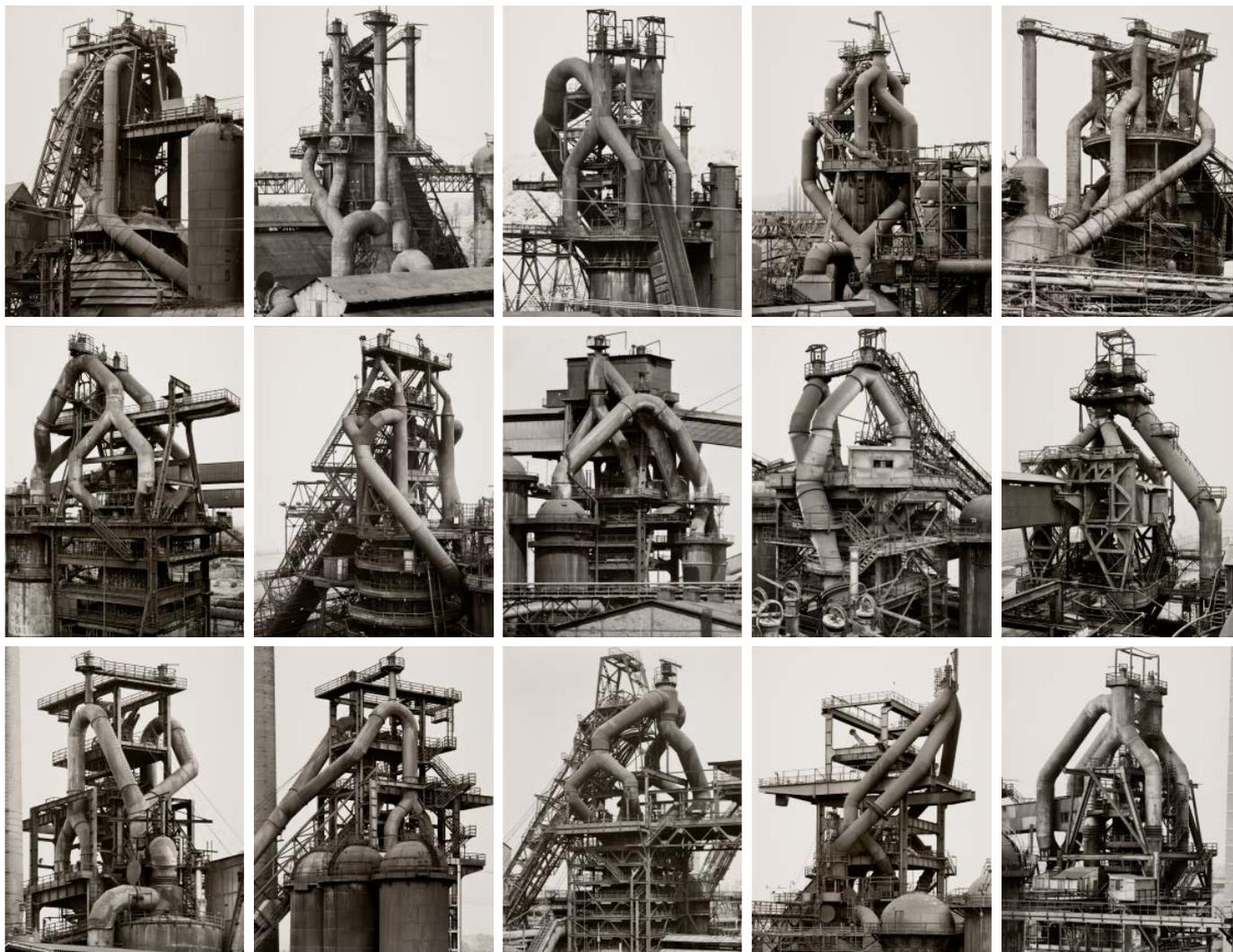


Karl Blossfeldt *Urformen der Kunst*, 1928 (détails)



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Bernd et Hilla Becher *Hochöfen*, 1969-1995



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



David Goldblatt *Sheep Farm at Oubip, Between Aggenys and Loop 10, Bushmanland, Northern Cape, 5 June 2004*



Jo Ractliffe série *As Terras do Fim do Mundo*
Mined forest outside Menongue on the road to Cuito Cuanavale, 2009



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Zanele Muholi série *Faces and Phases*, 2007-2013



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016

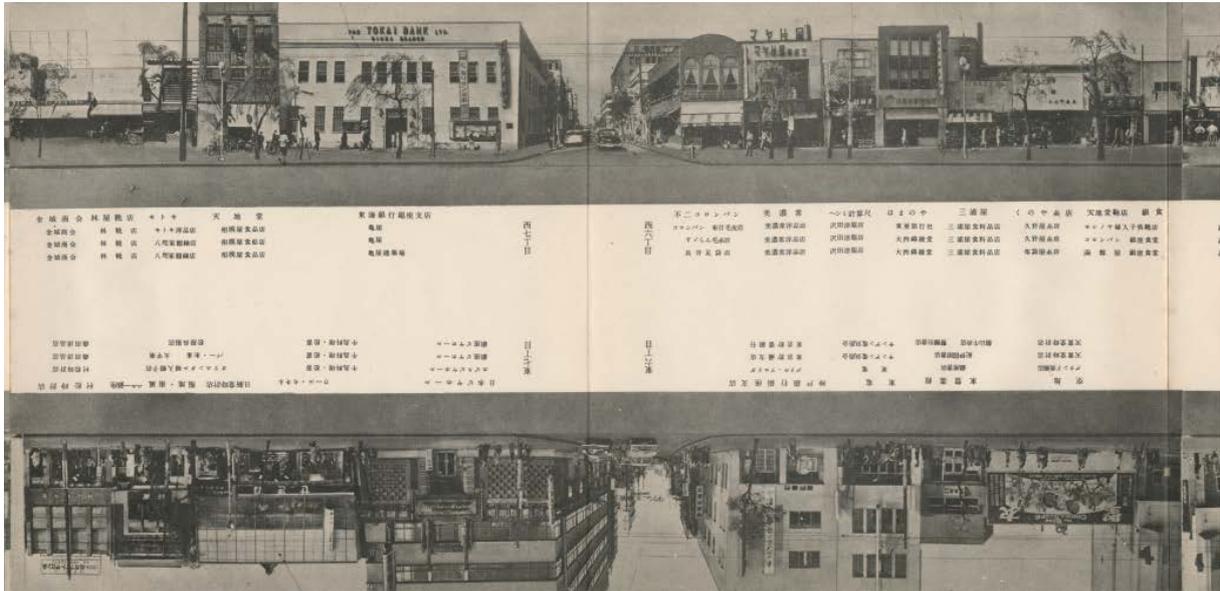


Guy Tillim Mai Mai militia in training near Beni, eastern DRC, for immediate deployment with the APC (Armée Populaire du Congo), the army of the RCD-KIS-ML Portraits I-XV, 2002

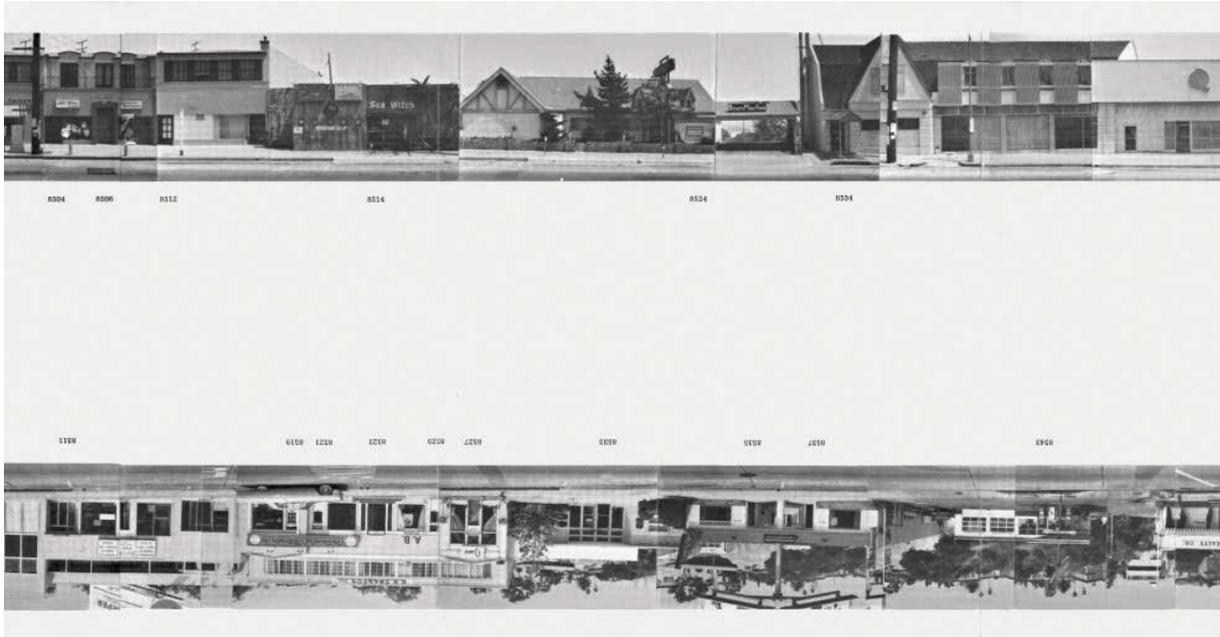


contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
 exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Yoshikazu Suzuki et Shohachi Kimura *Ginza Kaiwai / Ginza Haccho*, 1954

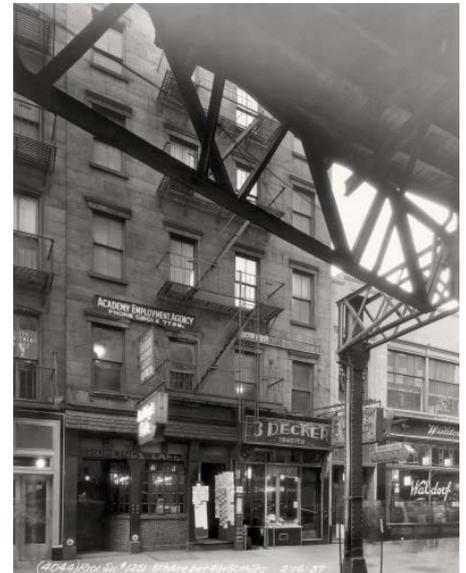


Ed Ruscha *Every Building on the Sunset Strip*, 1966



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
 pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
 marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
 exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Anonyme Photographs of Businesses along Sixth Avenue, New York, 1936-37

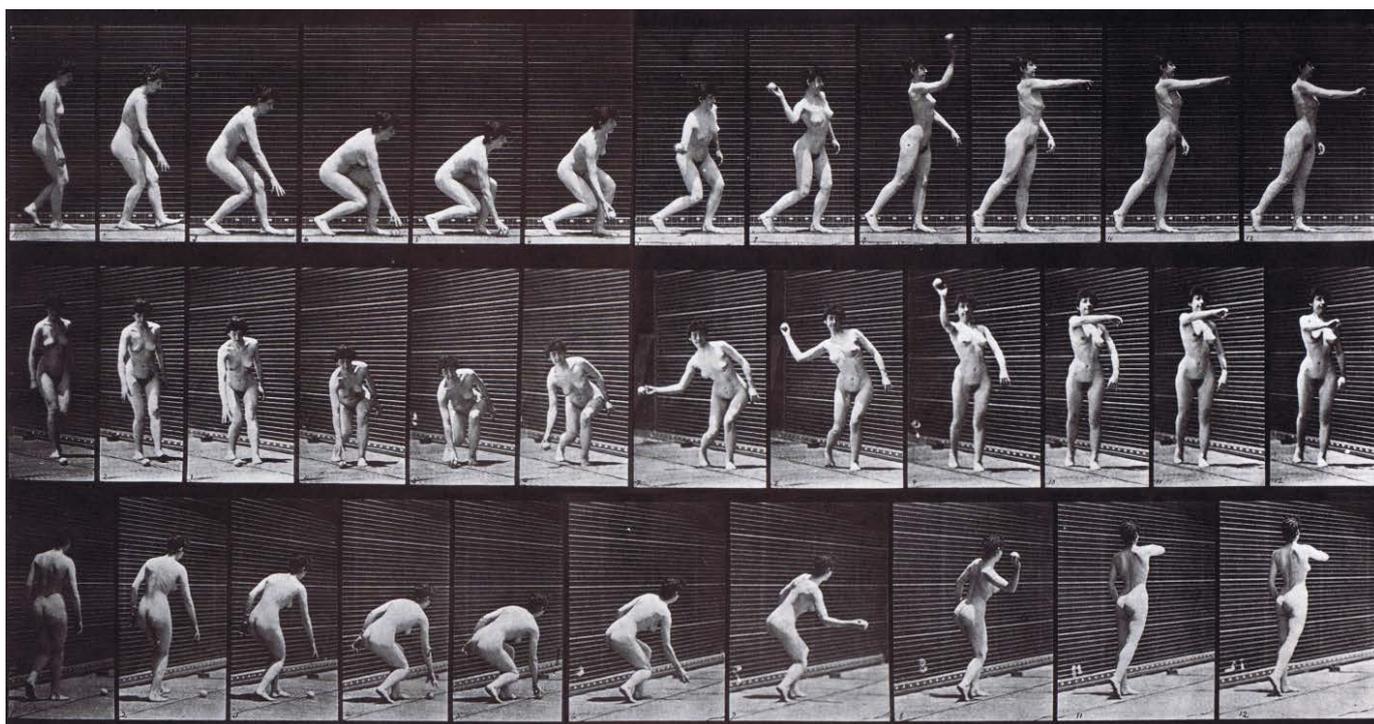


contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
 pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
 marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Eadweard Muybridge *Animal Locomotion: Females, Plate 188, Dancing (fancy), 1887*

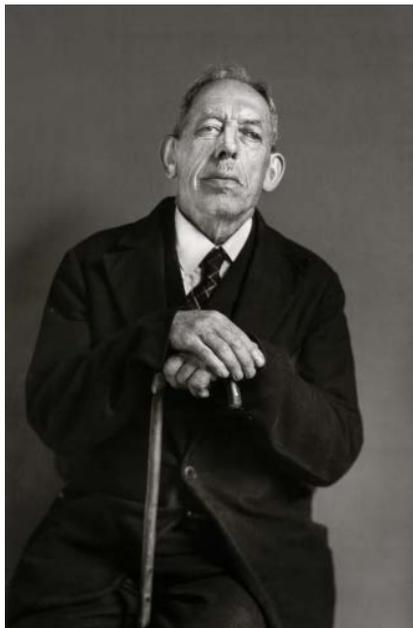


Eadweard Muybridge *Animal Locomotion: Females, Plate 303 Picking up a ball and throwing it, 1887*



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016

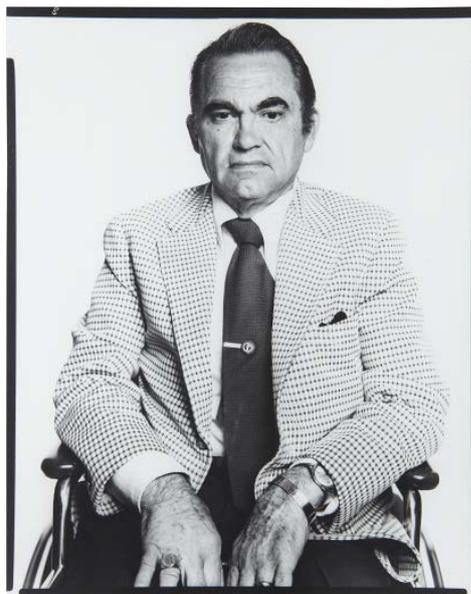
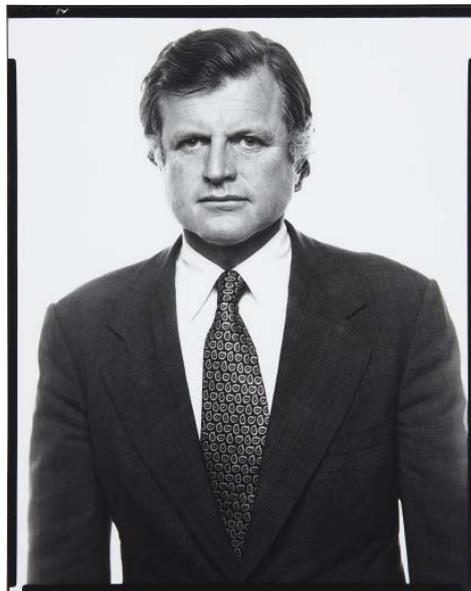
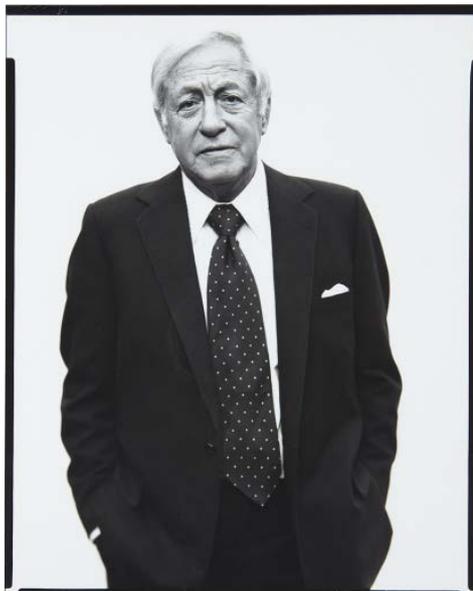


August Sander série *Antlitz der Zeit* (Le Visage de ce temps), 1914-1929 (détail)
Le porteur de briques, 1928; Le maître tapissier, 1929
L'herboriste, 1929; Le charbonnier, 1929



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Richard Avedon série *The Family*, 1976 (détails)

William Paley, président du conseil d'administration, CBS; Edward Kennedy, sénateur, Massachusetts
I. F. Stone, journaliste; George Wallace, gouverneur, Alabama



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Seydou Keïta *Untitled*, 1952-55; *Untitled*, 1952-55
Untitled, 1956-57; *Untitled*, 1949



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Cartes de visite Afrique du Sud, deuxième moitié du XIX^e siècle



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Nobuyoshi Araki 101 Works for Robert Frank (*Private Diary*), 1993 (détails)



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

programmation autour de l'exposition

Inédits #5

► **Jeudi 22 octobre à 19 h 30** / performance

Conférence dansée,

par et avec Louise Desbrusses

Une proposition d'Aurélié Djian
dans le cadre de la résidence d'écrivaine
d'Emilie Notéris
programme régional de résidences
en Ile-de-France

► **Jeudi 12 novembre 2015 à 19 h** / événement
Dialogue entre Simon Njami et Artur Walther

► **Jeudi 19 novembre 2015 à 19 h 30** /
conférence-performance

Conférence de choses, épisode 3

Pierre Misfud- 2b company

À l'occasion des 30 ans du Centre Culturel
Suisse, la maison rouge accueille le 3^e épisode
d'une performance diffusée sous forme
de neuf épisodes, dans différents lieux parisiens,
et d'une intégrale de 8 heures au CCS.
Conception : François Gremaud

conversations

**Une programmation des amis
de la maison rouge.**

Dans le cadre du cycle *Conversations*
Jean-Jacques Lebel invite une personnalité
du monde de l'art pour une rencontre informelle.

► **jeudi 5 novembre 2015 à 19h**
**Rencontre entre Jean-Jacques Lebel
et Kader Attia**

en salle de conférence nombre de places limité

► **mercredi 25 novembre 2015 à 19 h 30**
Rencontre entre Jean-Jacques Lebel et John Giorno
en salle de conférence, nombre de places limité

signature

► **le 14 novembre à 17h**
lancement de l'ouvrage

“L'OEIL de Clairvaux”, par Marion Lachaise

un livre d'artiste interactif sur la prison
de Clairvaux.

Avec les contributions de **Christiane Taubira**,
Garde des Sceaux, **Sonya Faure**, journaliste
à *Libération*; **Philippe Artières**, historien;
Denis Salas, juriste, essayiste;
Olivier Marboeuf, auteur, directeur de *Espace
Khasma*; **Jean-François Leroux-Dhuys**,
Président de *Renaissance de l'Abbaye de Clairvaux*.

Aux Éditions Trans Photographic Press

pour les enfants

La petite visite

Nouveauté

**Désormais la petite visite aura lieu
tous les mercredis à 14 h 30**

La « petite visite » est une visite guidée courte
(30 à 45 minutes), conçue autour d'une sélection
restreinte d'œuvres dans les expositions en cours.

Cette visite s'adresse aux adultes accompagnés
d'enfants (à partir de 6 ans) ou aux enfants
accompagnés d'adultes !

Visite gratuite avec le billet d'entrée.

9 € tarif plein | 6 € tarif réduit

Gratuit pour les moins de 13 ans.

Sans réservation



Après Eden, La Collection Walther
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016

les contes

Un mercredi par mois, la maison rouge reçoit les enfants de 4 à 9 ans pour un voyage imaginaire dans l'univers des contes.

Pour clore la séance, un goûter gourmand est servi chez Rose Bakery Culture.

formule « conte - goûter » :
9 € par personne (enfants et accompagnateurs)
réservation indispensable :
reservation@lamaisonrouge.org

prochaines dates :

18 novembre 2015 à 15 h

9 décembre 2015 à 15 h

13 janvier 2016 à 15 h

pour en savoir plus :
www.lamaisonrouge.org

réservation indispensable :
info@lamaisonrouge.org

catalogue de l'exposition

À l'occasion de l'exposition, Fage Editions et la maison rouge publient le treizième volume de la collection *Privées*, 256 pages, 24 €. En vente à la librairie Bookstorming

partenaires

partenaires médias



partenaires permanents



la maison rouge est membre du réseau Tram



Retrouvez-nous sur Twitter, Facebook, Instagram et Dailymotion



à venir

Ceramix

À partir du 9 mars 2016

Une exposition présentée conjointement à la maison rouge et à Sèvres – Cité de la céramique



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Baptiste Debombourg

Champ d'accélération, 2015

exposition dans le patio
du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016

vernissage vendredi 16 octobre de 18h à 21h
vernissage presse de 16h à 18h

Une fois par an, l'association des amis de la maison rouge choisit et produit une œuvre spécifique pour le patio de la fondation. En 2015, les membres de l'association des amis ont élu Baptiste Debombourg, sculpteur plasticien français.

Construire à partir du chaos, telle est la démarche paradoxale de **Baptiste Debombourg**. Ce n'est pas tant la violence qui intéresse l'artiste, mais « ce qui vient après ».

Son art concilie en une pluralité de gestes le sur-mesure et la démesure, l'éphémère et l'immuable, le trivial et le sublime. La notion d'accident est l'un des thèmes majeurs de sa recherche artistique.

Le colmatage puis la fabrication d'objets ou d'environnements insolites à partir de ces éléments de rebuts constituent l'acte principal de son travail de plasticien : de la destruction à la création.

L'œuvre monumentale en verre feuilleté réalisée pour le patio de la maison rouge constitue une prouesse artistique et architecturale car elle est la première installation en verre de cette envergure produite à ce jour.

Baptiste Debombourg est né en 1978. Il vit, travaille à Paris.

Il est aussi enseignant en arts plastiques à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-la-Villette.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreux lieux à travers le monde, dont le Centre d'Art Duplex100m2 de Sarajevo en Bosnie-Herzégovine (2010), Le CCA Andratx, Fondation d'art Contemporain à Palma de Majorque en Espagne (2011), le Lieu, Centre d'Art Contemporain à Québec, Canada (2012), l'Abbaye Brauweiler en Allemagne (2012), ou encore à la boutique Maison Martin Margiela à Miami à l'occasion d'Art Basel Miami Beach, USA (2013).

avec le support de



Retrouvez-nous sur Twitter, Facebook,
Instagram et Dailymotion



#BaptisteDebombourg
@lamaisonrouge



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

le patio: Baptiste Debombourg, *Champ d'accélération*, 2015
exposition du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



Baptiste Debombourg, *Champ d'accélération*, 2015. © photo Sylvia Potocki



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Champ d'accélération

(extraits)

par Bénédicte Ramade

Si Baptiste Debombourg travaille le verre depuis 2005, Champ d'accélération est la première installation aussi vaste (250 m²) et complexe qu'il a pu entreprendre, la première aussi à s'exposer à la lumière naturelle en extérieur. L'installation appartient à un cycle de colonisations d'espace par le verre.

Le verre n'intéresse pas l'artiste pour le savoir-faire artisanal qu'il requiert, sa fragilité intrinsèque, sa pureté. Regardé par le prisme de Marcel Duchamp et de son fameux Grand verre accidentellement étoilé, le verre est le produit d'une alchimie sombre, une matière vive pour Debombourg. D'ailleurs, les plaques de verre feuilleté qu'il emploie, sont consciencieusement étoilées au marteau sans se disperser. Le verre y dévoile alors sa dureté, sa capacité à se transformer en constellation forte d'une histoire transposée à sa surface jusqu'alors lisse et sans aspérité.

Baptiste Debombourg se voit davantage comme déconstructeur, comme un concepteur d'accidents qui transforment la matière pour atteindre un niveau autre de réalité. Là où un verre serait rejeté en raison d'un éclat, d'une aspérité, d'une bulle, d'une fêlure, Debombourg cultive l'erreur en poussant l'expérimentation aux franges de la destruction [...] Là où on s'attacherait à décortiquer les propriétés du verre, sa transparence, l'artiste transpose son geste du côté de la peinture. [...] Là où devant ce champ vitré aux courbes douces, on se serait attendu à un titre toponymique, c'est davantage du côté de l'univers spatial et de la science-fiction que Champ d'accélération penche. « La tradition dans l'histoire de l'art est de représenter ce qui nous dépasse »,

dit-il. La vitesse, la matière de l'univers, les particules et les trous noirs participent des champs d'intérêt de Baptiste Debombourg.

Chaque installation est éphémère et contextuelle chez Debombourg, a fortiori ici où le temps semble vraiment s'être figé derrière les vitres du patio de la maison rouge, dans un entre-deux, entre une matière fluide et une forme d'inertie, de gravité et de pesanteur. Tout est tiraillement entre une impression de vitesse qui dissout les structures et les contours avec l'effet de vague et le sentiment de contrôle, de conception. Rien d'aléatoire ici, les coups sont comptés avec une patience d'orfèvre.

Avec son travail sur le verre, Champ d'accélération blanchit, joue avec la lumière du soleil, impose sa matière vivante et changeante. C'est un lieu, un décor, une surface accidentée, abîmée avec une délicatesse paradoxale, un jeu d'équilibres interdit au visiteur. Celui-ci est prié de rester derrière sa paroi de verre lisse, inerte et sans accrocs, à regarder cet autre verre qui a vécu et a transcendé sa constitution pour devenir un espace sensible.

Bénédicte Ramade est historienne de l'art et journaliste



la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, L'intime, le collectionneur derrière la porte (2004), la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m², dont 1 300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ». Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire

un verre... L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de la maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.



- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)
- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 95 €.
contact : +33 (0)1 40 01 94 38,
amis@lamaisonrouge.org

Rose Bakery culture **à la maison rouge**

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery culture.
Rose Bakery culture est un projet spécifique, porté par le décorateur-scénographe Émilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel. À chaque saison, ses décors,

réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

Émilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.
Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroisement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

Rose Bakery culture

du mercredi au dimanche
de 11 h à 19 h

rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



informations pratiques

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille - 75012 paris france
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
www.lamaisonrouge.org

transports

Métro : Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER : Gare de Lyon
Bus : 20, 29, 91

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

Plein tarif : 9 €
Tarif réduit : 6 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, carte senior)
Accès gratuit : moins de 13 ans, chômeurs sur
présentation d'un justificatif (- de 3 mois),
personnes handicapées et leurs accompagnateurs,
membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Laissez-passer annuel : plein tarif : 24 €,
tarif réduit : 16,50 €

Accès gratuit et illimité aux expositions
Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.

